

L'école nouvelle
française

REVUE DE

L'ÉCOLE
NOUVELLE
française

L'ÉCOLE NOUVELLE DES SCIENCES
COMMUNICATION - A-400
UNIVERSITÉ PARIS 3
Place de la Liberté
93200 SAINT-DENIS CEDEX

74

UN CENTRE D'INTÉRÊT

(LA FORÊT)

Y. Letouzey

DÉCEMBRE 1959

mensuel



Nos abonnés trouveront dans le présent numéro un mandat-carte avec notre n° de C. P. Nous les prions instamment (bien entendu, ceux qui ne l'ont pas encore fait), de régler leur abonnement 1959-60 avant le 1^{er} février au plus tard. Après cette date, nous serons obligés de considérer comme désabonnés ceux qui ne seraient pas en règle. Et nous espérons bien qu'il n'y en aura pas. (Abonnement, 1.000 fr. — Abonnement de soutien, 1.300 fr. — Etranger, 1.200 fr.).

Quant aux abonnées de *la Revue des Jardinières*, nous leur assurons le service des 3 premiers numéros de l'année scolaire. Nous les prions ensuite de nous faire parvenir 700 fr. pour les 6 numéros qui restent à paraître de janvier à juin 1960. A partir d'octobre 1960, elles rentreront, si nous pouvons ainsi parler, dans le droit commun, et auront à nous verser 1.000 francs, si elles désirent renouveler leur abonnement à l'E.N.F. et à la Revue des Jardinières réunies.

AVANT-PROPOS

Les pages qui suivent sont empruntées à un travail beaucoup plus important, de Mme Letouzey, encore inédit, et que nous regrettons bien de ne pouvoir publier en entier. Il a pour titre « Notre petite classe », et relate une expérience faite pendant 2 ans, d'octobre 1936 à juillet 1938, dans une école internationale bilingue. Il s'y agit, nous dit l'auteur, non « de l'ensemble des élèves et des classes de cette école, mais d'un groupe d'enfants particulier que suivit pendant deux ans de suite le même professeur. » Je lui laisse maintenant la parole, avec une entière confiance dans le plaisir et le profit que prendront assurément nos lecteurs à ce trop bref extrait d'une belle et précieuse expérience, d'une authentique expérience d'éducation nouvelle.

R. C.

INTRODUCTION

L'ouvrage entier de Mme Letouzey est précédé d'une introduction, dont nous croyons utile de publier ici l'essentiel :

Ce livre, qui pourrait s'intituler : *Journal d'un Pédagogue*, est composé d'extraits de notes authentiques prises quotidiennement par un jeune professeur sur son enseignement, le comportement de ses élèves et la vie de sa classe. Ces notes mettent en relief le caractère individuel des élèves et les moyens par lesquels leur maîtresse essaya d'ouvrir leurs regards sur l'univers, d'encourager et de satisfaire leur curiosité, de développer en eux la sensibilité, l'émotion devant les mystères et les beautés de la nature, devant les œuvres d'art ; de susciter leur admiration pour ceux qui agissent bien, de leur donner le respect des autres personnalités, de les rendre tolérants et enfin d'éveiller en eux la joie de l'effort et l'amour de la tâche bien accomplie.

Cet ouvrage n'est pas un roman ; et cependant, à l'instar d'un roman, il vous introduira dans un monde différent du vôtre : monde fermé, jaloux de ses secrets et de son indépendance : le monde des moins de 10 ans. Pendant deux années scolaires vous verrez vivre, agir et réagir librement des enfants, plus librement peut-être qu'ils ne le feraient en famille. Vous les entendrez discuter entre eux et vous pourrez observer leur développement intellectuel, social et même moral. En outre, spectateurs invisibles, vous pénétrerez dans une de ces *classes nouvelles*, aux méthodes actives, si décriées par les uns, vantées par les autres ; mais souvent peu connues de ceux qui en discutent. Ne pensez pas toutefois trouver dans ce récit des arguments décisifs en faveur ou contre les méthodes actives. Rien, en effet, ressemble moins à une classe « Nouvelle » qu'une autre « classe Nouvelle ».

LA FORÊT - CENTRE D'INTÉRÊT

Introduction

Un centre d'intérêt est un sujet d'étude bien déterminé autour duquel gravitent diverses activités d'une classe. Il peut donner lieu à tous les exercices scolaires : copie, — dictée, — grammaire, — vocabulaire, — narration, — calcul, — histoire, géographie, — modelage, — tissage, — menuiserie, etc... ou aux activités spéciales telles qu'exercices physiques, mimiques, — jardinage, — promenades et visites.

Le centre d'intérêt sur la Forêt, greffé sur un conte, « Mario et les animaux, de W. Bonsels, comprendra surtout des observations d'histoire naturelle : étude de plantes (arbres de nos forêts) d'animaux tels que le renard, le sanglier et la chouette ; étude du vent, de l'orage, de l'aspect des saisons. Il enrichira le vocabulaire bilingue des enfants de mots nouveaux. Il fournira le texte des copies, des premiers sujets de narrations. Il donnera des notions de géographie descriptive : lac, marécage, ravin, torrent, plateau, etc... sites dans lesquels va se dérouler la vie de Mario, le héros du centre d'intérêt. Il enseignera les points cardinaux et l'orientation. Il introduira en classe un grand nombre de travaux manuels ; dessins d'imagination, dessins d'observation, découpage d'un vaste décor mural de 3 mètres de large sur 2 m. 50 de haut, tissage d'un sac de raffia, modelages, constructions en bois (menuiserie) de la cabane de la vieille solitaire et de son mobilier. Enfin, il donnera lieu à des leçons indirectes de morale (qualités de toutes sortes dont doit faire preuve Mario).

Ce centre d'intérêt, le premier de l'année, fera appel à des qualités que possèdent, du moins en partie, les enfants : imagi-

nation (choix d'un conte comme point de départ), réalisme (ce conte ne contient aucun détail qui ne soit vraisemblable), — curiosité pour tout ce qui vit, en particulier pour la nature, les animaux ; — acuité des sens (nous multiplierons les occasions d'observer). Les enfants éprouvent à cet âge le goût de l'action : le conte est très mouvementé. Ils traversent la période égocentriste, individuelle de leur développement (l'histoire de ce petit garçon de leur âge qui vit seul va répondre à cet aspect de leur caractère).

Mais déjà il exigera des élèves des qualités nouvelles : une étude sur le bois, son exploitation, son utilisation, développera le sens de l'abstrait et le raisonnement ; et les activités manuelles, telles que le découpage de la frise ou la construction de la cabane, éveilleront en eux le sens social en les faisant collaborer à un travail collectif.

*
**

LA FORÊT - MARIO ET LES ANIMAUX

12 Octobre

Je raconte les deux premiers chapitres de l'histoire de Mario :

« Après la mort de sa mère, Mario, pour ne pas être envoyé dans un orphelinat, part vers la forêt avec un petit paquet contenant du pain, son couteau et quelques vêtements. Il passe deux nuits seul dans les bois, s'y confectionne un abri, un arc et des flèches, puis y découvre des traces qui le conduisent devant une cabane. Tandis qu'il offre ses dernières miettes de pain à un chevreuil apprivoisé, apparaît Dommelfei, vieille femme vêtue d'une mante, portant de grosses lunettes. Ses cheveux gris tout raides sortent d'un vaste chapeau de paille. Elle rabroue Mario, mais l'introduit chez elle, le nourrit et lui prépare une paillasse. »

J'illustre mon récit par des images et des photos de sites, de plantes et d'animaux que j'ai apportées. Les enfants posent

des questions et complètent mes explications. Ils effectuent ensuite un dessin libre au crayon de couleur, en rapport avec l'histoire. Les œuvres sont maladroites. Wolf et Curtis parviennent cependant à évoquer une forêt grâce à la multiplicité des troncs et des branches. Lester, dans le coin d'une grande page blanche, dessine un petit portrait de Dommelfei vivant et pittoresque : la mante en forme de champignon, l'immense chapeau, les mèches grises et surtout les yeux malins derrière les grandes lunettes. Lester a l'air heureux et détendu. Tout à son sujet, elle n'éprouve pas cette crainte et cette nervosité qui paralysent habituellement sa main lorsqu'elle écrit.

Après le départ des enfants, j'encadre les images et les photos, et les fixe au mur en y joignant un titre et un commentaire bilingues.

13 Octobre

Ce matin Mario occupe tous les esprits. Jean-Claude et Kenneth s'en entretenaient en pénétrant dans la classe. Curtis annonce qu'il a raconté l'histoire à son grand frère. Bobby me demande de son air sérieux : — « Est-ce que la vieille dame était une sorcière ? » ; tandis que Wolf interrompt sa lecture pour me confier : « Je crois que la vieille était d'abord gentille avec Mario et qu'après elle le regrettait.

15 Octobre

De grandes branches de hêtre sortent d'un vase. Une collection d'écorces étiquetées en deux langues, et des feuilles d'arbres appliquées entre un carton et de la cellophane sont suspendues aux murs. Les feuilles sous cellophane ne portent que la détermination française.

Je raconte la suite de l'histoire de Mario :

« Mario explore la cabane de Dommelfei et découvre des outils dans le hangar. »

J'accroche au mur des plumes et du duvet de chouette et dois raconter aux enfants où et comment je les ai trouvés.

16 Octobre

Copie et illustration dans les cahiers des outils de Mario. Les enfants manieront aussi plus tard des outils comme Mario, en construisant la cabane de Dommelfei.

17 Octobre

Assis en cercle, les élèves manipulent des fruits de châtaigniers. Ils décrivent les piquants ainsi que l'intérieur doux de la bogue. Dans l'une d'elles entrouverte, nous apercevons une châtaigne. Je fais deviner : — « Combien y a-t-il de châtaignes là dedans ? » — « Une » s'écrient plusieurs voix. — « Deux crient d'autres voix. A côté de moi, Christian dit posément : — « Trois ». J'écrase la bogue sous mon pied et trois châtaignes s'en échappent.

Cet après-midi, les enfants dessineront ce qu'ils viennent d'observer.

18 Octobre

Pendant la causerie, nous critiquons les dessins d'observation d'hier.

— « Que pensez-vous de celui-ci ? » — « Il est trop petit » — « C'est vrai. Et les piquants étaient-ils couchés comme cela, » — « Non, ils sont hérisés tout autour ». — « Ce dessin est-il ressemblant, » — « Oui » — « Mais ne trouvez-vous pas qu'il aurait été plus joli, juste au milieu de la page et pas tout en bas du papier comme cela. Je me demande s'il était bien nécessaire que Jean-Claude écrive son nom avec de si grosses lettres. Regardez, lorsque je cache le nom, ne voyez-vous pas mieux le dessin ? — Et ce nom si mal écrit, il gâche ton dessin, n'est-ce

pas Wolf ? — Rappelez-vous qu'il est très important que l'écriture soit régulière et pas trop grande, car même si le dessin est réussi, une vilaine signature abîmera toute la page. La prochaine fois vous ferez mieux n'est-ce pas ? »

19 Octobre

Observation de feuilles d'érables et de platanes. Nous les comparons : — disposition des nervures, — aspect au toucher, — forme des dents, — longueur et couleur des pétioles, — extrémité du pétiole d'érable en forme de pinces et de celui du platane en forme de gobelet. Les enfants dessinent ensuite librement les feuilles sans les contourner surtout.

Je m'absorbe pendant qu'ils dessinent dans des corrections de devoirs et les laisse travailler seuls. Les résultats sont encourageants : les feuilles ressemblent aux modèles, la présentation est soignée, la mise en page convenable, le nom discret ; les artistes ont tenu compte des critiques d'hier.

22 Octobre

« Mario part en promenade avec Dommelfei jusqu'au marécage. En cours de route Dommelfei lui apprend à capturer les oiseaux. Il observe les vanneaux et récolte leurs œufs. Au retour il doit, en s'orientant, ramener Dommelfei à la cabane.

En racontant l'histoire, je montre des images colorées représentant des oiseaux, ainsi que des photos de marécages.

— « Pourquoi Dommelfei demande-t-elle à Mario de laisser un œuf dans chaque nid ? » — « Pour que les oiseaux en pondent d'autres » répond Bobby.

23 Octobre

Le texte de la copie d'aujourd'hui décrit les oiseaux vus par Mario. Pour l'illustrer les élèves s'inspirent des images que j'ai fixées hier aux murs.

Notre causerie traite de l'orientation. Nous nous entretenons des points cardinaux, des arbres dont la partie du tronc face au Nord est verte et moussue, de l'orientation des habitations en certaines régions de France, de l'étoile polaire et enfin de la boussole.

Les enfants tracent, découpent et collent sur un fond des lettres en papiers teintés, pour composer les noms des points cardinaux. Puis au moyen du soleil et d'une boussole, nous orientons notre classe et suspendons en bonne place les pancartes sous lesquelles, en de grands dessins stylisés Jean-Claude, Mary et Curtis représentent un soleil levant, un soleil couchant et un soleil entier.

24 Octobre

La matinée s'écoule dans une atmosphère d'application exceptionnelle. J'ai annoncé que s'il ne pleuvait pas, si les enfants sont sages, s'ils travaillent bien, s'ils ne toussent pas... ils iront passer l'après-midi en forêt.

Après le déjeuner, mes élèves s'habillent, et je fais les dernières recommandations : — « Seuls ceux qui promettent d'être sages en route, d'obéir et de revenir vers moi dès que je les appellerai, de ne pas grogner pour rentrer... partiront avec nous dans la forêt. — Que ceux qui promettent tout cela lèvent la main ».

— « Par conséquent, j'emmène Jean-Claude, Mary, Christian.... » Chacun attend anxieusement que son nom soit prononcé.

Nous partons gaiement, munis d'un grand panier vide.

Arrivés dans les bois, les enfants peuvent s'ébattre librement. Ils poussent des cris de joie, courent dans toutes les directions ; certains ascensionnent et dévalent les talus, d'autres grimpent aux arbres, arrachent de longues lianes qu'ils traient derrière eux, se balancent sur les branches souples, éparpillent bruyamment les feuilles mortes amoncelées au bord des sentiers et ramassent des châtaignes, de la mousse, des mûres

et des champignons qu'ils viennent m'apporter et dont ils remplissent ensuite le panier.

Jean-Claude a découvert le trou d'un terrier, il appelle ses camarades pour le leur montrer.

De retour à l'école le soir, c'est à qui racontera ses expériences et ses souvenirs. Et, lorsqu'au « Cercle » qui réunit tous les élèves de l'école, la directrice demandera : — « Certains enfants ont-ils quelque chose à dire ? » Une voix s'écriera du coin où est groupée ma classe — [« I love the forest »], « j'aime la forêt ».

27 Octobre

Mary m'apporte des feuilles d'arbres qu'elle a mises à sécher entre les pages dun livre. Nous les regardons ensemble une à une, et Mary répète après moi le nom de chaque arbre.

« Description de Tric, le corbeau, l'animal familier de la cabane. Mario porte un costume pratique, simple et solide confectionné par Dommelfei. Il va chasser en forêt et devient un chasseur adroit. »

Les enfants ont le sens de l'humour. La pensée que Tric, le corbeau, tourne avec son bec les pages du gros livre de Dommelfei, provoque un rire général.

Je montre dans un album d'estampes Japonaises une image de corbeau — « C'est un livre Chinois » s'écrie Curtis en apercevant les caractères dessinés sur le côté de la page.

28 Octobre

Nous étudions la rose des vents : N-O, N-E, S-E, S-O. Chaque enfant dessine une rose des vents qu'il décore à sa façon : paysage polaire avec des esquimaux et des phoques ; paysage tropical avec des palmiers et des nègres, levers et couchers du soleil, etc...

Dans le courant de la matinée, j'aperçois Kenneth, Bobby et

Christian accroupis autour du panier qui contient les trésors rapportés de notre promenade en forêt. Ils manipulent les glands, les châtaignes, et discutent entre eux.

29 Octobre

Aujourd'hui, je raconte le passage le plus émouvant de l'histoire de Mario : « Mario vise un petit chevreuil. Agonie de celui-ci ; horreur et désespoir de Mario. L'orage. Mario rentre malade à la cabane et délire. Dommelfei le soigne.

Il s'agit de faire saisir à mes jeunes élèves combien l'acte de faire souffrir un être inoffensif, par plaisir, est coupable, cruel et vain. Au cours du récit aucun enfant ne bouge ni ne songe à m'interrompre. D'eux-mêmes, ils comprennent la raison de la maladie de Mario. Jean-Claude a les larmes aux yeux quand j'énumère les attentions de Dommelfei pour Mario malade. Toujours en silence, une fois le récit terminé, les enfants rangent leurs chaises et quittent la classe.

3 Novembre

Une description du chevreuil est écrite sur le tableau noir. Elle est incomplète, certains mots manquent. Les élèves copient le texte en remplaçant les points par les termes appropriés, ce qui représente en même temps qu'un amusement un exercice d'orthographe.

4 Novembre

« Mario découvre le lac. Il se construit un bateau. »

Inspirés par le cabas que Mario emportait partout avec lui, les enfants entreprennent la confection d'un sac en rafia tissé sur un métier de carton. Curtis, si brusque et turbulent d'ordinaire, apporte à cette tâche une attention et une application exceptionnelles ; ses grosses mains tirent le fil, serrent les brins

avec adresse. Il travaille en silence. Il ne s'interrompt que pour enfilier l'aiguille de Laurence qui ne parvenait pas à le faire toute seule, puis il se replonge dans son tissage.

9 Novembre

« Mario capture un marcassin et un renardeau qu'il élèvera. »

Jean-Claude devine, d'après la description, que l'animal en tendu par Mario est un sanglier.

Mario attrape le marcassin au moyen d'un nœud coulant. J'exécute avec une corde un nœud coulant qui impressionne mes garçons. Plus tard, dans la cour, Curtis me montre le même nœud qu'il a réalisé au moyen de sa ceinture.

Chaque enfant modèle, en terre glaise, un renard. Il a sous les yeux des photos et des images de renards; aussi, lorsqu'un modelage s'avère trop inexact, j'envoie son auteur observer de près les documents illustrés. De retour à sa place il constate et rectifie seul ses erreurs.

Laurence est la seule à ne pas modeler de renard : — « C'est trop difficile, je ne saurai pas. » Mais elle accepte de modeler une chouette, et exécute son modelage à plat à la manière d'un bas-relief.

La plus belle œuvre est celle de Wolf qui, toute la séance, était resté concentré sur son travail. Aucun animal n'est informe.

10 Novembre

Copie illustrée se rapportant au radeau de Mario.

Jean-Claude représente en plus du radeau tous les accessoires : rame, ancre, perche, ligne, etc... Sa page ressemble à une planche d'encyclopédie.

Christian complète son dessin par maints détails amusants : les vêtements de Mario accrochés à un arbre, les poissons que celui-ci a pêchés.

Le renard qui illustre le texte de Wolf n'est guère réussi. Wolf est le premier à le constater : — « Je sais mieux modeler que dessiner » me dit-il, tandis que je jette en passant un regard sur son travail.

16 Novembre

« Mario est surpris par le garde-chasse au moment où il délivre un renard pris au piège. Il se débat en mordant le garde, ne répond pas à ses questions et est enfermé par le garde dans un hangar. La nuit il parvient à s'échapper et traverse, pour rentrer chez Dommelfei, le lac à la nage. »

L'histoire se révèle si palpitante que l'auditoire demeure suspendu à mes lèvres, vibrant.

21 Novembre

Je termine l'histoire de Mario en racontant la visite du garde à la vieille Dommelfei et en changeant la fin du récit un peu trop lyrique : Mario, sentant qu'il doit s'instruire, ira à l'école et deviendra plus tard garde-forestier, continuant à vivre avec Dommelfei.

LA FORÊT - LA CABANE DE DOMMELFEI

La construction de cette cabane, a pour buts, d'une part, le développement de l'adresse manuelle, de l'habileté et de la persévérance des enfants, en leur apprenant à manier des outils d'adultes, en exigeant d'eux des exécutions soignées, solides et finies, en obligeant celui qui a entrepris une tâche à la poursuivre jusqu'à complète réalisation; d'autre part, elle sera un moyen de lutter contre l'égoïsme et l'isolationnisme des éléments de ma petite classe. Les enfants vont collaborer intime-

ment à la confection de ce grand jouet qui sera la propriété de la communauté, due au talent et à l'ingéniosité de chacun.

16 Octobre

Une caisse d'oranges cloisonnée deviendra la cabane. La cloison séparera la cuisine de la chambre à coucher. Le fond de la caisse posé perpendiculairement au sol sera la façade de la cabane.

Le local de la classe se transforme en atelier. Plusieurs enfants travaillent à l'établi, d'autres scient et clouent appuyés sur les tables et les chaises. On entend de tous côtés un bruit sympathique d'outils.

Christian et Jean-Claude découpent, dans la paroi qui sera la façade, une porte et une fenêtre. Bobby et Wolf scient des baguettes de bois qu'ils appliquent autour de la porte, de la fenêtre, et sur les murs extérieurs de la cabane pour figurer les poutres.

20 Octobre

La cabane possède à présent une cheminée de carton, un bac à fleurs sous la fenêtre et un banc près de la porte.

Une équipe de peintres y travaille : Christian qui figure avec sa salopette bleue le parfait peintre en bâtiment, peint les poutres en rouge, Lester et Wolf badigeonnent les murs de la cuisine, Mary trace les briques de la cheminée, Kenneth passe une couche verte sur le bac à fleurs et une couche blanche sur le banc. Pendant ce temps, Jean-Claude achève le mobilier : une table, une chaise, que Bobby décore à la manière scandinave, Curtis réunit à gros points de petites bottes de paille pour confectionner la toiture, Laurence façonne des fleurs en papier pour le bac à fleurs.

Lorsque le travail est terminé, que tous les outils et le matériel ont regagné leurs places respectives, et que Laurence a fini de balayer les copeaux et les bouts de papiers qui jonchent

le sol, nous nous réunissons autour de la cabane et les enfants silencieux, la contemplent avec joie et admiration.

24 Octobre

Entre la fin du travail scolaire et le moment du départ, quelques enfants poursuivent l'aménagement de la cabane : ils modèlent un chandelier, un bol, un pot à lait et un chaudron.

27 Octobre

Pendant la récréation, Wolf confectionne un petit baiai en liant d'un brin de raffia, des pétioles de marronnier qu'il ramasse dans la cour. En classe, il met de l'ordre à l'intérieur de la cabane et dit : — « Si l'on faisait brûler une bougie dans le chandelier, ça le durcirait. »

28 Octobre

Wolf arpente la cour, le nez baissé, au lieu de jouer avec ses camarades. — « Que fais-tu, Wolf ? » — « Je cherche des petits bouts de bois ». — Qu'est-ce que tu veux en faire, » — « Des fagots pour mettre dans la cuisine de Dommelfei. »

6 Novembre

Wolf a dessiné un petit tableau à suspendre dans la cabane, il me prie de l'aider à en achever le cadre.

23 Novembre

Une collègue nous a apporté une Dommelfei de sa confection : c'est une poupée de chiffon vêtue de la mante, du large chapeau d'où sortent les mèches grises. Les enfants lui font un accueil

enthousiaste. Wolf lui fabrique des lunettes en fil de fer et Mary lui modèle une paire de sabots.

Je pose la cabane et sa propriétaire sous le tableau noir en sorte que les élèves peuvent, au cours des exercices, se distraire en les regardant..

★★

LA FORÊT - LA FRESQUE

Afin de créer une atmosphère « forestière » dans notre classe, je projette de faire exécuter un vaste découpage représentant un coin de forêt grandeur nature. Ce découpage couvrira un mur entier, du sol au plafond.

A nouveau, les enfants participeront tous à la création d'une même œuvre ; mais alors que la cabane était un jouet amusant, les seules fonctions de la fresque seront de décorer et d'embellir la classe.

En l'absence des élèves, j'ai tendu sur le mur un fond de papier gris, et chez moi j'ai préparé des formes à découper dans des papiers de couleurs, et une maquette réduite de la fresque achevée.

30 Octobre

En pénétrant dans la classe, les enfants manifestent leur étonnement devant la vaste tenture grise, et aussitôt ils cherchent à en saisir l'utilité. Bobby réfléchit, et lorsque s'apaisent les suggestions de ses camarades, il donne lentement son avis : — « C'est pour faire comme un décor de théâtre. »

Wolf demande : « Ça coûte cher du papier comme ça ? »

La séance du découpage-collage a lieu en deux temps. Des feuilles de papier numérotées, bleues pour le ciel, et vertes pour le sol, sont d'abord distribuées, il s'agit de les découper suivant le trait de crayon, de les enduire de colle et de me les passer après avoir vérifié sur la maquette l'emplacement où je dois les coller.

J'exécute ce collage moi-même, car la dimension des feuilles de papier et la hauteur du décor en rendent la manipulation délicate. Ensuite, deux ou trois enfants, à tour de rôle, découpent et collent les troncs et les souches ; tandis que le reste de la classe ne pouvant être occupé à la frise, faute de place, modèle en terre glaise des champignons, en s'inspirant d'images.

3 Novembre

Nous animons notre décor en y collant des fougères, des champignons isolés ou en touffes, une chouette, un pivert, un serpent, un renard. Les enfants découpent et collent avec zèle.

4 Novembre

Sujet de rédaction : « décrire la fresque ou imaginer une histoire qui s'en inspire. »

9 Novembre

Christian, Laurence, Wolf et Jean-Claude découpent des formes préparées : limaces, grenouilles, insectes, etc... Puis Wolf et Jean-Claude expriment le désir d'en inventer eux-mêmes. Je ne vois aucune raison de les en empêcher. Jean-Claude découpe alors deux petites chenilles, un petit serpent qui ressemble plutôt à un ver de terre et des insectes. Wolf dessine et découpe un animal à forme apocalyptique qu'il baptise du nom de « chat sauvage » et dont l'aspect est si étrange qu'en le regardant une fois collé, Wolf et moi éclatons de rire.

LA FORÊT - LE BOIS

Une étude du bois, depuis l'arbre qui le fournit, jusqu'à ses diverses utilisations, sera notre premier sujet de synthèses ;

quant au tableau récapitulatif, il introduira la notion de classification.

1^{re} séance

A la causerie, j'introduis une leçon sur l'arbre, ses diverses parties, leur rôle. Je parle des racines traçantes, des racines pivotantes, de la coupe du tronc : écorce, aubier, bois. J'ai apporté des morceaux de bois et des images pour illustrer la leçon.

2^e séance

Nous observons une hache et chaque enfant à son tour vient la soupeser. Au moyen d'un tronc en plasticine j'explique la façon dont le bûcheron opère pour couper un arbre à la hache (double entaille), ensuite, chacun, tour à tour, mime le mouvement du bûcheron devant ses camarades qui critiquent son geste : la hache ne paraît pas assez lourde, elle devrait frapper plus bas, le mouvement est trop rapide. Sur une feuille de papier les enfants dessinent une hache.

Un grand tableau est suspendu au mur, il est divisé en compartiments portant les titres suivants : l'arbre, — travail de l'homme (coupe et transport du bois), — utilisation du bois.

Nous observons ensemble des images représentant le transport du bois par schlittage dans les Vosges et par flottage sur les rivières. Les élèves découpent ces images et les collent dans la case « travail de l'homme » à côté d'une photo de bûcheron. Nous décidons de compléter le tableau au moyen d'autres images.

3^e séance

Grâce aux cartes postales, aux images tirées de catalogues, apportées par les uns et les autres, notre tableau est entièrement recouvert ; on y voit des sites forestiers, des habitations, isba, bungalow, maison canadienne ; des ponts, un moulin, des outils, des jouets, etc..

LA FORÊT - LA FÊTE

Hier, les élèves ont rédigé à l'encre, sur des écorces de bouleaux, les invitations pour la « fête de la forêt » qu'ils ont portées chez la directrice et la secrétaire de l'école.

La matinée commence par les exercices habituels d'écriture et de lecture ; nous ne songeons qu'ensuite à notre fête.

Nous procédons par ordre ; d'abord, le rangement de la classe... — « Lorsqu'on doit recevoir des visites... » La cabane de Dommelfei est nettoyée et essuyée par Wolf et Bobby. Le matériel de classe, crayons, cahiers, livres, regagne sa place sur les étagères. Laurence zélée change même l'eau des vases de fleurs.

Plusieurs tables sont réunies en une seule longue sur laquelle sera servi un goûter. Les enfants la décorent avec des rameaux de houx, les modelages de renards et trois petites bougies. Les tables restantes sont disposées tout autour de la salle, sur chacune d'elles un élève étale ses œuvres.

Voici l'aspect de notre classe telle qu'elle se présente avant l'arrivée de nos visiteurs :

Aux murs : la fresque de trois mètres sur 2 m. 50 figurant en découpage un coin de la forêt, deux grandes photos de forêt : une forêt de hêtres et une forêt de bouleaux (cette dernière est fixée sur un fond en véritable écorce de bouleau), une collection d'écorces, des feuilles d'arbres pressées sous cellophane, des images en couleur des principaux fruits d'arbres forestiers, un fragment de tronc sur lequel croît un champignon, des photos d'animaux, le tableau du bois et des découpages libres de rameaux de houx.

Sur les tables : reposent : une cuvette-paysage, dans laquelle, à notre retour de la forêt, nous avons déposé de la mousse, des glands, quelques feuilles mortes, des bogues de châtaignes et que depuis lors nous arrosons tous les jours, les albums qui contiennent un texte bilingue copié et illustré des aventures de Mario, une aquarelle « la forêt », des observations de feuilles et de fruits, les narrations inspirées par le centre d'intérêt, le chant du bûcheron, les livres du vent, et enfin, isolée, la cabane de Dommelfei éclairée par une bougie placée dans le

petit chandelier. Les enfants fascinés par la lueur de la bougie restent quelques instants immobiles à la contempler.

Au cours de la visite, chacun assumera une responsabilité. Je répartis celles-ci : deux enfants feront les honneurs de la cabane de Dommelfei, deux autres donneront des explications sur les « livres de Mario », deux sur les albums du vent, deux enfin, sur la décoration murale.

Nos invités arrivent. Mes élèves sont émus et anormalement calmes et sages. Chacun reste dans le coin où se trouve ce qu'il doit montrer, et, comme un marchand derrière son comptoir, il fait à ceux qui se présentent devant lui l'inventaire de son étalage.

J'accompagne nos invités, laissant les petits « recevoir ». Un goûter rassemble tout le monde autour de la grande table. Wolf dont l'attitude était jusqu'alors irréprochable, se conduit soudain en glouton mal élevé, il demande à être le premier servi et puise à même le sac de marrons grillés.

Nous nous groupons ensuite autour de la cheminée où (utilisation du bois) aura lieu une flambée. Les enfants froissent le papier, m'aident à disposer les brindilles et les bûches. Nous nous taisons pour entendre craquer l'allumette. Les cosses de châtaignes rapportées de notre promenade brûlent gaiement. La directrice cherche sa guitare et accompagne des chansons. L'ambiance est intime et charmante. — « Le feu chante aussi », observe Christian de sa voix douce ; il ne chante pas avec les autres mais regarde le feu et écoute.

La directrice entonne à présent des chansons étrangères. Wolf se trouble et rougit en entendant un lied allemand. Bobby réclame « Walking through Georgia ».

Le feu s'éteint, la séance s'achève. — « Elle était réussie la fête de la forêt » dit Curtis en s'en allant.



INFORMATIONS

Le 11 juillet dernier, le Conseil du B.I.E. (Bureau International d'Education) a célébré le 30^e anniversaire de la signature du statut international gouvernemental qui a créé l'organisme à Genève. A cette occasion hommage a été rendu aux fondateurs malheureusement disparus, E. Claparède, A. Malche, Mlle M. Butts, et à ceux qui sont encore aujourd'hui bien vivants : P. Bovet, A. Ferrière, R. Dottrens, Mlle E. Rotten, J. Piaget, directeur actuel, et P. Rossello, directeur-adjoint, et qui sont tous depuis longtemps de nos amis. On sait le rôle que joue la B.I.E. dans l'activité pédagogique mondiale, et les services qu'il rend à tous les chercheurs par ses pu-

blications régulières, et ses informations bibliographiques, qui nous tiennent au courant de ce qui est publié, sur tous les sujets remarquablement classés, dans presque tous les pays du monde.

Le 22 novembre dernier, la Guilde française des Faiseurs et Joueurs de pipeaux a tenu son Assemblée générale annuelle sous la présidence de M. Cousinet. Une fois de plus cette réunion a montré la valeur pédagogique de cette forme d'activité musicale, et témoigné du beau travail poursuivi par Mlle H. Goldenbaum et ses collaboratrices.

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

F. CESSÉLIN, *Comment évaluer le niveau intellectuel*, 3^e édition, Paris, Ed. Bourrelier, 1959.

Nous avons signalé, en son temps, à nos lecteurs, la 1^{ère} édition de cet excellent petit ouvrage, si propre à servir de guide aux éducateurs. On se rappelle qu'il s'agit de la présentation (« d'un exposé et d'une adaptation », comme dit l'auteur) de l'échelle métrique dite Terman-Merrill destinée à mesurer les niveaux d'intelligence des enfants et adolescents, cette échelle métrique étant née d'une révision du premier test de ce genre, celui de Bignet-Simon. — Ce test, qui a d'ailleurs rendu pendant si longtemps, de si grands services et qui a été soumis à chez nous à des examens critiques par Mlle Bonnis et par Zazzo, a fait l'objet aux Etats-Unis d'une première révision par Terman en 1916, et d'une seconde par le même en 1937 avec l'aide de son collaborateur Merrill. C'est cette révision qu'expose M. Cesselin dans cette 3^e édition, avec quelques modifications pour la mieux adapter aux enfants et adolescents français. Son livre comprend les épreuves du test correspondant à

chaque âge, des conseils sur l'administration et la notation du test. Il est précédé d'une préface fort élogieuse du Professeur H. Piéron. Je ne saurais trop conseiller à chaque maître de l'avoir sur son bureau, d'apprendre à s'en servir, et de s'en servir au besoin.

R. C.

M. CARON et S. HUTIN, *Les Alchimistes*, Coll. Le Temps qui court, Paris, Ed. du Seuil, 1959.

C'est le type même des ouvrages qu'au cours de notre stage de septembre nous avons recommandés aux maîtres, non évidemment pour qu'ils le mettent entre les mains des élèves (il n'est nullement fait pour eux), mais pour qu'ils s'en servent eux-mêmes, et en extraient des documents. Ce petit livre, comme tous ceux de la collection à laquelle il appartient, se présente comme une documentation. Visuellement d'abord, avec une telle abondance d'illustrations authentiques, en pleine page, au bas des pages, dans les marges, que, très rapidement, le lecteur est plongé dans un sorte d'atmosphère alchimique qui le prépare aux explications, aux com-

mentaires, des auteurs. Explications et commentaires amplement justifiés d'ailleurs par la remarquable connaissance qu'ont ces auteurs de leur sujet, et l'importante bibliographie qui l'accompagne.

En dehors de la valeur documentaire du livre qui le rend, comme je viens de le dire, pédagogiquement utilisable, il en a une autre, qui est loin d'être négligeable, pour tous les lecteurs. Les auteurs de l'ouvrage montrent, par une quantité de textes, et illustrations, les caractères philosophique, religieux, idéologique, qu'a toujours eus l'alchimie au cours des âges. Mais ils s'efforcent aussi de montrer que c'est une erreur trop répandue que de voir dans l'alchimie une activité scientifique, une préchimie. Ceci, pour diverses raisons, sur lesquelles reviennent les auteurs au cours de leur ouvrage, mais d'abord, et essentiellement, parce que « pour devenir un adepte, il ne s'agit pas de découvrir quelque chose (à la manière, disons, du chimiste moderne qui veut découvrir un nouveau composé); l'alchimie est une science traditionnelle, qui se transmet — en conséquence — de maître à disciple. Point ne suffit de se procurer un manuscrit ou un livre : pour en déchiffrer les symboles, il faut que quelqu'un vous en donne la clef. *L'alchimie est une science ésotérique, symbolique et traditionnelle* » (p. 24). Ce sont les auteurs qui soulignent, pour que nous soyons exactement informés, et que nous méditations. Que

d'esprits alchimiques qui s'ignorent, encore aujourd'hui, en dehors de toute alchimie.

R. C.

P. CASTOR, *Albums*, Paris, Ed. Flammarion, 1959.

Comme chaque année, le P. Castor offre cette année à l'agrément des enfants (et, on peut bien le dire, à l'admiration des grandes personnes) ses albums de Noël. Comme chaque année, la collection comprend une réédition, nouvellement présentée et illustrée, de ceux qu'on appelle les classiques de l'enfance. L'an dernier, c'étaient *les Musiciens de Brême*, et les délicieux *Trois Petits Cochons*. Cette année, c'est le *Vilain Petit Canard*, d'Andersen, du délicieux Andersen. A ce classique s'ajoutent Mme Colmont (*Un pantalon pour mon anon, Histoire de Zo'Hro*), Mme Reynier (*Le tapis volant*), M. Gerda (*Les bons amis, Une histoire de souris*), Mlle Deletaille (*C'est moi le chien, moi et mon petit*). Tous ces albums présentés avec ce luxe, ce goût, cette sûreté qui ont fait la réputation si méritée d'une collection déjà ancienne. (1)

(1) Le P. Castor (alias P. Faucher, comme nous le savons tous) a d'ailleurs justifié ses choix dans un excellent article paru en mai 1958 dans le Bulletin des Bibliothèques de France: *Comment adapter la littérature enfantine aux besoins des enfants*.

Revue des Jardinières d'Enfants et des Jeunes Mères

Ce Cahier de Décembre commence, comme il est naturel, par une évocation des fêtes de Noël, ces fêtes qui sont les fêtes naturelles de l'enfance. La fête de famille par excellence, la fête qui unit parents et enfants plus qu'à toute autre époque de l'année, la fête de la naissance, et de la renaissance, pourrait-on dire, chaque fois, des enfants.

A cette fête, il faut penser, la préparer, il faut qu'elle soit chaque fois une réussite parfaite, une communion des cœurs, une compréhension mutuelle. Et il faut qu'elle soit aussi, pour nous toutes, mères de famille et jeunes filles, une occasion de penser aux misères dont souffrent encore tant d'humaines, de ne pas les oublier, et de les soulager dans la mesure où vous le pouvez.

NOËL EN FAMILLE AVEC LES PETITS

Pris sur le vif

Dans un Jardin d'Enfants, un petit avait perdu sa Maman. Les autres, en parlant, essayaient de comprendre et de remettre la vie en ordre. L'un d'entre eux terminait la conversation par cette phrase : « Eh bien ! moi... moi je me marierai avec une qui fait Noël comme Maman. »

Voilà une parole à faire rêver ? Quelle était cette Maman prodigieuse ? Que faisait-elle pour que l'idée du bonheur parfait soit symbolisée par une attitude à Noël ?

Noël : Emerveillement ! Joies secrètes ! Bonheurs anticipés ! Surprises...

Dans deux jours Noël ! Dans deux jours nous chanterons tous ensemble, le petit chant familial qui fait tinter dans nos cœurs la joie de Noël. (Air : Orléans, Beaugency, etc...)

I. C'est Noël,	II. C'est aujourd'hui	III. Il nous dit,
C'est Noël,	à midi	Il nous répète,
C'est Noël,	Que l'enfant Jésus	« Aimez-vous les uns
Alleluia	est né	les autres. »
Noël, Noël	Noël, Noël	Noël, Noël.

L'arbre nous attend à l'abri dans la cave. Nous l'avons choisi petit : nous voulons dans la journée de Noël, pouvoir le transporter et le réinstaller chez ma Mère, immobilisée par la maladie.

Les ornements, toujours les mêmes depuis de longues années, reposent bien dorlotés dans du coton : quelques boules et étoiles brillantes, de petits bougeoirs tout éclaboussés de bougie des anciens Noëls, des pommes de pin peintes en argent et en

doré. J'ai racheté quelques guirlandes et quelques fils de la Vierge, les anciens étaient ternis. Mais, cette année, attention ! Ces fils ne seront placés sur l'arbre que plus tard !

En effet, voilà ce que nous désirons faire le jour de Noël. L'arbre aura été décoré par nous, les parents. L'attente, la surprise de l'apparition de l'arbre, tout illuminé, sont de trop grands bonheurs pour supprimer cette tradition. Devant cet arbre de lumière, nous chanterons : « Mon beau sapin... ».

« Il est né, le Divin Enfant... » que les enfants savent toujours. Nous y ajouterons le nouveau chant de l'année : « Un flambeau, Jeanette, Isabelle ! »

Mon Mari nous relira de sa belle voix les Evangiles de la naissance de Jésus. Maman nous racontera quelques souvenirs de ses anciens Noël, puis je dirai aux enfants l'histoire de « La visite des Araignées » (comment raconter des Histoires aux enfants de S. C. Bryant-Nathan). Lorsque ce récit sera terminé, les enfants eux-mêmes installeront les jolis fils brillants sur les branches de l'arbre.

Tous ces plaisirs successifs du jour de Noël, je les vis et les revis dans ma tête et mon cœur depuis des semaines déjà ! Mais tout n'est pas terminé... et je m'inquiète.

Bien sûr, l'essentiel est fait. Les enfants, en grand secret, nous ont préparé des boîtes diverses que nous remplirons de bons. (Boîte de bois blanc ; dessins faits par les enfants ; et pyrogravés avec un poinçon ou une aiguille à tricoter métallique passée dans un bouchon et fortement chauffés ; peinture par les enfants et vernis).

Par une chance extraordinaire, nous avons trouvé au Marché aux Puces, un petit camion de transport. C'était certainement la création d'un Papa, car le modèle est unique : il y a place pour le conducteur et derrière pour un client ou des marchandises. Que de ruses de Sioux nous avons dû déployer pour amener ce camion à la maison et le cacher, après l'avoir réparé, sur le haut d'un placard, pour que Michel ne le devine pas. Nous avons raccommodé le fond et repeint le tout en rouge et en vert et, malgré l'interdiction de la Région Parisienne nous n'avons pas résisté au plaisir d'y fixer un petit claxon... et un cercle

pour la zone bleue (Michel sera ainsi incité à apprendre les chiffres et les heures).

Pour Odile, dans une caisse en bois que mon mari a montée sur des roues, nous avons fabriqué un objet curieux, mais très utilisable : il s'agit d'un berceau-brouette. Sans aucun ornement la caisse peinte en bleu, avec ses roues et sa solide poignée est une brouette. On peut y mettre tout ce qu'on veut : sable, pierres, marrons ou poupées... Avec ses ornements taillés dans une vieille chemise de nuit en finette bleu-pâle à petites fleurs, la caisse devient un vaste berceau où pourront dormir confortablement l'ours et les trois poupées. Avec de l'imagination, du fil de fer, quelques clous bien placés, des élastiques, la décoration du berceau et même sa capote s'enlèvent et se remettent aisément. J'ai fait un matelas, deux oreillers, draps et couvertures. Il me reste à coudre un confortable couvre-pieds. Je le ferai avec les restes d'un vieux linge totalement usé au centre. Mais je désire le recouvrir et l'orner élégamment.

D'autre part la chambre des enfants est dans un désordre épouvantable : Peut-on recevoir l'Enfant Jésus dans la laideur et le désordre ? Impossible... D'ailleurs, je n'ai pas eu une minute pour organiser une crèche comme nous le faisons d'habitude. Nous rêvons tous d'avoir des Santons, ils sont si jolis et sympathiques ! Ce n'est pas encore possible pour cette année... Une fois de plus nous nous arrangerons avec les moyens du bord.

Enfin je désire, avec les enfants, confectionner quelques truffes-maisons que nous mettrons dans les boîtes ornées par eux. La pâte est faite, elle repose au frais, mais il reste à rouler les truffes et à les orner de noix, ce que de petites mains aiment tellement faire... même si le résultat n'est pas parfait.

Il me reste tout juste un après-midi pour terminer toutes ces œuvres : le couvre-pied du berceau, le rangement de la chambre des enfants, la crèche et les truffes. Je fais mon plan. J'appelle les enfants : « C'est demain Noël ! Il nous reste beaucoup de choses à faire... Nous allons tous travailler ensemble. D'abord nous allons nous promener un moment. Nous tâcherons de trouver quelques jolies feuilles ou branches pour orner la crèche et nous les rapporterons. Ensuite nous ferons les bonbons pour mettre dans les cadeaux de Papa et de Grand'Maman. Après... il faudra

que vous m'aidiez sérieusement. J'ai encore beaucoup de choses à faire... et vous? Venez voir... Regardez votre chambre... Peut-on installer une crèche et recevoir l'Enfant Jésus et sa Maman et son Papa dans cette chambre... Impossible! Où pourra-t-on mettre la crèche? sur la cheminée? sur la table ou dans ce coin?... Bon, d'abord il faudra ranger la chambre. Je vous aiderai un peu au début et ensuite vous inventerez la Crèche. Vous la ferez avec... les poupées et avec vos animaux et ATTENTION, ce sera une surprise, pour Papa et pour moi, une vraie Surprise!

Au mot: « surprise », les yeux d'Odile étincellent de joie, elle a compris.

Tout se passe à peu près comme prévu. Nous rapportons quelques guirlandes de lierre, deux branches d'if et des rameaux aux bourgeons fins et pointus qui se découperont sur un mur clair.

Les truffes se confectionnent tant bien que mal, elles sont un peu collantes et sécheront dans leurs petits godets blancs.

Enfin les enfants disparaissent dans leur chambre pour ranger et inventer la crèche... et je peux avancer le couvre-pied du berceau tout en mettant le dîner en route.

A côté, les portes sont fermées: les enfants travaillent avec une énergie bruyante suivie d'un calme légèrement inquiétant. Parfois ils passent près de moi avec un air secret, affairé et des yeux brillants.

Mon Mari rentre, et, cérémonieusement, nous sommes invités à voir la chambre des enfants, rangée, à jouir de la « surprise ».

En effet, tout est en ordre. Dans un coin, par terre, la table rouge représente la crèche. Sur les côtés et par terre s'étalent les feuillages rapportés. Sur un mouchoir rose, soigneusement plié une poupée minuscule; à côté un plat de dinette rempli de petits morceaux de biscuit et de sucre. « C'est le Jésus et puis c'est pour qu'il puisse manger. »

Plus loin la grosse poupée, assise sur mes mouchoirs propres, costumée de blanc comme une mariée, un livre ouvert sur

jambes : « La Vierge Marie qui lit un livre comme toujours. »

Au pied de la table, l'âne Nif-Naf avec son chapeau de paille niçois : « Les ânes aussi y peuvent bien avoir un chapeau pour quand il fait chaud. »

Explications : « Saint-Joseph, il n'est pas là, parce qu'il est allé au bureau. »

« La vache on l'a pas encore achetée. »

C'est magnifique de simplicité et de vérité. Nous admirons et félicitons. Mon Mari promet un petit éclairage indirect. Nous sommes ravis. Que de bonheurs en perspective pour les jours qui vont venir.

Marise ARNAUD.

CHANT ET RYTHME AVEC LES PETITS

Le chant tient une grande place chez les petits dans les semaines qui précèdent Noël.

Voici donc quelques notes prises au cours de la causerie très intéressante, riche d'une expérience ardemment vécue et pensée, que Mlle Goldenbaum a bien voulu faire le 28 octobre dernier au Club des Jardinières, pour la grande joie et le grand profit de son auditoire.

« Tout être humain porte en lui des possibilités musicales. »

On ne peut agir efficacement qu'en fonction de cette confiance fondamentale qui sera notre point de départ : confiance dans nos possibilités réelles, ni minimisées, ni gonflées ; confiance dans les enfants.

1) *Qu'est-ce que l'éducation musicale ?*

Il s'agit de faire appel à une sensibilité musicale hors de toute connaissance apprise, car ce que nous visons n'est pas un enseignement, mais la création d'une *présence musicale*, d'une atmosphère.

Etre doué, être musicien, chanter juste ou faux, voilà des termes vagues, inutiles, décourageants pour les enfants comme pour les adultes, et qui ne devraient pas faire partie de votre vocabulaire. Gardons-nous de tout jugement formulé et même simplement intérieur sur un enfant, car il y a là un danger de blocage de la confiance, et aussi des possibilités musicales.

On constate souvent chez les stagiaires des Centres d'entraînement aux Méthodes Actives, nous dit encore Mlle Goldenbaum (n'est-ce pas également le cas pour un grand nombre de Jardinières ?) :

- 1) Un manque de confiance musicale.

- 2) Un manque de confiance en soi.
- 3) Un manque de sécurité en ce qui concerne les buts à poursuivre.
- 4) Un manque de connaissances sur ce qu'on peut attendre des enfants.

Rappelons donc en premier lieu que le double but que nous poursuivons est

- 1) Un contact vécu avec la musique.
- 2) Le développement et l'épanouissement des moyens spontanés de chaque enfant.

La musique exerce une influence profonde, parfois déterminante, sur la formation de la personnalité. Les anciens le savaient, les peuples primitifs le vivent intensément ou violemment. Souvenons-nous du rôle de la musique dans l'éducation des jeunes Spartiates, conçu comme élément formateur du caractère guerrier. A Athènes, l'éducation musicale était donnée sous le contrôle de l'Etat en vue du développement d'un certain nombre de qualités morales ou civiques. Le monde moderne nous offre d'autres exemples de l'utilisation de la musique dans un but bien défini.

Dans la tradition populaire française, nous retrouvons dans chacune de nos provinces (dans le Languedoc en particulier), le trésor ancien des chants de nourrices dont le rôle est de colorer d'une tonalité particulière chaque moment de la journée du petit enfant : son réveil et ses jeux, ses repas, son sommeil rassuré par tant de jolies berceuses.

2) *Comment présenter une chanson ?*

Sachons examiner ces vieilles chansons douées d'une éternelle jeunesse, dans leur contenu rythmique et musical afin de les adapter aux besoins des différents moments : mise en train, danses, retour au calme, jeu, repos, rangement, prélude au silence, etc.

Puis, cherchons, *avec les enfants*, ce que contient la chanson. Les chansons les plus simples doivent toujours être présen-

tées avec la totalité de ce qu'elles comportent : mélodie, phrase, ponctuation.

Chacune exige un comportement musculaire et respiratoire qui doit être scrupuleusement respecté : on risque d'abimer les voix d'enfants par une tonalité trop basse, un souffle trop long, une émission trop forte. Il faut évoluer dans une certaine tessiture sans en franchir les limites : considérer le *la* comme le milieu du registre de la voix chantée des petits, et ne pas descendre avec eux au-dessous du *ré*. Il est indispensable que nous respirions de façon visible pour eux, afin qu'eux-mêmes ne perdent pas le souffle. Notre attitude, nos gestes sobres, mais significatifs, seront pour eux, autant que notre voix, une invitation à chanter. Entraînons-les sans exiger que tout le monde chante : l'exemple des plus enthousiastes entraînera petit à petit les timides.

2) Donner aux enfants la possibilité de réussir.

Il est essentiel de mettre toujours ce que nous proposons aux enfants en rapport avec ce qu'ils *peuvent* faire, afin qu'ils réussissent.

Le choix des chansons est très important ; on a toujours tendance à proposer des chansons trop difficiles, tant pour la mélodie que pour les paroles qui doivent être adaptées à l'âge des petits chanteurs..

4) Education rythmique.

Il serait artificiel, à propos des petits, de parler de chant sans évoquer le rythme, le mouvement que la musique suscite de façon si spontanée chez les enfants.

Laissons ceux-ci trouver *eux-mêmes* une allure plutôt que de leur en imposer une. Permettons-leur de s'exercer *individuellement*. Chaque enfant doit être mis en mesure de participer et de choisir dans la limite du possible.

De quel côté veux-tu marcher ? Tourner ?

Par quel instrument veux-tu être accompagné ? (tambourin ? voix pipeau ?)

Un petit enfant choisira toujours immédiatement, parce que ce pouvoir de choix est en lui. Ne le lui ôtons pas ! Qui sait si certains adultes souffrant d'indécision n'ont pas été empêchés quand ils avaient quatre ou cinq ans de prendre eux-mêmes ces petites décisions à leur portée par des parents trop soucieux ou trop peu confiants, qui ont décidé à leur place, sans comprendre qu'ils n'agissaient pas pour le bien de leur enfant ?

Voir un enfant se manifester est toujours révélateur, très important pour nous, et il est capital pour lui de pouvoir s'exprimer à sa manière à lui, avec ce qu'il ressent « dans ses mains, dans ses pieds ».

La première éducation rythmique consiste à exécuter *seul*, comme on veut, comme on peut. Le second stade consiste à devenir capable de s'incorporer dans un groupe.

5) *Activité musicale des enfants.*

Elle consiste à chanter, danser, écouter de la musique. — Comment les enfants écoutent-ils le mieux ?

Sans doute en *voyant* le, ou les instrumentistes. Ne pas voir est un compromis, alors que voir le musicien, voir l'instrument crée un contact humain qui accroît la réceptivité, le plaisir, l'intérêt, la compréhension.

La radio, source de cette musique indirecte dont les enfants ne savent pas la provenance, est à l'origine d'une audition passive et non active.

Elle contribue, avec les autres loisirs passifs dont notre temps abuse et qui créent le « mal du siècle » de nos enfants, à faire régresser les forces créatrices de l'esprit. (1)

(1) Cf. H. Goldenbaum, *Gentil Coquelicot*, Ed. du Scarabée.
G. Gulcher, *Rondes et Jeux dansés*, Ed. Flammarion.
P. Castor, *Premier Jeux, Jeux de nourrices*, id.

NOUVELLES DES JARDINIÈRES LOINTAINES

1) — Du Viet-Nam une ancienne élève de Boulogne écrit son attachement à notre revue, et sa fidélité aux découvertes faites lors de ses études en France.

2) — Une autre, pleine de conviction affirme ses idées dans une colonie de vacances : « J'ai passé deux mois en Italie ?.. Malgré toute la peine que j'ai eue avec l'équipe des moniteurs, cette colonie est une expérience de plus pour moi. J'ai eu l'occasion de faire la connaissance de différents milieux et mentalités. Ceci s'applique aussi bien aux enfants qu'aux moniteurs. Comme je l'ai dit plus haut, j'ai eu beaucoup de mal : pour les autres moniteurs, j'étais : « la jardinière aux idées spéciales ». Ils ont essayé de me mettre des bâtons dans les roues et ont voulu à tout prix me prouver que mes idées étaient fausses. Malgré tous ces obstacles, j'ai tenu bon. C'est peut-être facile à dire, mais j'ai fourni de très gros efforts pour les surmonter et réagir contre le mauvais esprit, néfaste pour la vie de la collectivité. Les moniteurs sont bien gentils, mais leur attitude vis-à-vis des enfants m'a choquée terriblement. Tout est bien qui finit bien : A la dernière réunion du mois de juillet, après les critiques de la directrice, j'ai remporté un bon point non seulement pour moi, mais pour toutes les jardinières. Au mois d'août, tout marchait mieux, et la Directrice essayait de se mêler davantage à nos conversations.

3) Du Cameroun, une amie écrit :

« ...Voici six mois que nous sommes ici et j'en suis étonnée moi-même ! Il me semble que je viens d'arriver tant la vie est à la fois dense et lente, étouffante et active. Il y a des moments où il me semble que les choses, les gens, les événements me passent par-dessus la tête, que je suis tenue en dehors de la vraie vie africaine, et d'autres où j'ai l'impression d'être trop dedans, d'être débordée par tant et tant de questions insolubles, de n'a-

voir plus aucun recul pour me permettre de comprendre ce qui se passe.

Au fond, dans les deux cas la situation est désagréable, et j'ai beaucoup de peine à vivre sans mauvaise conscience, à être là simplement en donnant aux autres ce que je possède vraiment et non ce que je pense qu'il serait bon qu'ils reçoivent de moi. Et puis ce climat ne réussit pas aux impulsives, je ne veux pas me jeter dans l'activisme, je suis aussitôt arrêtée par une montée de fièvre ! C'est le pays où il faut penser avant d'agir afin de mesurer les forces qui seront nécessaires et de ne pas les gâcher.

Il y a beaucoup de facteurs extérieurs qui jouent ici : la chaleur, les heures de sieste, les distances énormes, la langue, l'analphabétisme des femmes. Nous avons des projets de travail auprès des femmes et des jeunes filles. Celles-ci sont attirées par les études comme les abeilles par le sucre. Mais le niveau intellectuel est bas, et comme les exigences secondaires sont les mêmes qu'en France, il y a un déchet de filles qui arrivent en quatrième, voire même en troisième, puis qui échouent au brevet et restent insatisfaites, à cloche-pied entre la condition primitive des femmes et la condition évoluée. Il faut créer pour elles des possibilités de débouchés. Nous pensons aux jardinières d'enfants dans cette ville de Douala grouillante de petits. Mais nous avons aussi besoin d'aide auprès des analphabètes.

Pourriez-vous me documenter sur tout ce qui concerne les méthodes accélérées d'apprentissage de la lecture ? (1)

Ce travail serait à envisager avec les étudiants qui rentrent chez eux, dans la brousse, pendant les vacances et pourraient travailler trois mois auprès des populations villageoises. Ils se montrent très intéressés et nous pourrions organiser des camps de préparation.

En ce qui concerne le jardin d'enfants, nous faisons déjà une rencontre de jardinières une fois par semaine avec cours théorique de pédagogie et confection de matériel, découpage de contreplaqué, jeu sensoriels. Nous suivons la méthode Montessori. J'ai

(1) S'il se trouve une lectrice au courant de la question, elle pourrait envoyer les renseignements qu'elle possède à la revue. Merci.

très envie de bifurquer pour la lecture dans une méthode plus globale. Pour le calcul, j'ai le plateau des blocs Audemars et les cent boules. Tout est à créer ici et cela me plaira beaucoup. »

4) Et voici pour finir quelques impressions d'une jardinière en voyage au Maroc :

« ...Je jouis intensément de la beauté de la terre, de la beauté des paysages, de la beauté des visages.

Je suis saisie aussi par la complexité et l'incohérence de la vie : les temps bibliques en plein XX^e siècle ; la mosaïque des peuples, des races, des langues et des mœurs divers.

Nous rencontrons beaucoup d'hospitalité, mais peu de compréhension entre européens et marocains. Les premiers paraissent dans l'abondance de la richesse, tandis que le milieu marocain est dépourvu et misérable en général.

Nous allons à la découverte avec notre intelligence et notre cœur, certes, mais aussi avec les questions des enfants et leur curiosité à propos de toutes choses. Nous avons à fournir tout un travail de documentation précis en réponse aux questions qu'ils nous posent : ils aiment et veulent des réponses précises et limitées, des détails vrais, de la vie concrète, un vocabulaire adapté, une avance progressive.

Ce sont eux qui aiguissent notre regard sur les choses, je le découvre et le vis jours après jour ici. Depuis le début de ce voyage ils m'ont poussée et portée extraordinairement.

C'est vraiment la pensée de leur curiosité avide qui me poussait à interroger le commandant du paquebot qui m'expliquait la marche générale du bateau, les commandes, les fonds sous-marins..., etc.

Elle aussi qui m'invitait à m'asseoir dans cette maison arabe où j'apprenais à faire le thé à la menthe et le pain au maïs... et c'est ainsi chaque jour.

— Nous sommes heureux d'apprendre que Mme Girard dont la santé nous avait donné des inquiétudes, va mieux et a pu rentrer chez elle. Elle est encore tenue éloignée de son travail. Nous formons tous des vœux pour son complet rétablissement et chacun attend avec une affectueuse impatience son retour parmi nous.

INFORMATIONS

Le rôle essentiel du jeu dans la vie de l'enfant — et par suite celui du jouet — est de plus en plus reconnu par les psychologues et les éducateurs. Par contre souvent les familles n'y accordent pas l'intérêt nécessaire : l'exiguïté des logements, le souci prédominant de satisfaire ou même de devancer et d'amplifier les exigences scolaires, la trépidation et les mille sollicitations de la vie moderne tendent à retrécir dangereusement la latitude laissée à l'enfant de jouer.

L'enquête lancée en 1958 par « *Loisirs - Jeunes* » dont un premier aperçu a paru par ses soins et qui est analysée dans le numéro de décembre « *Vers l'Education Nouvelle* », constitue un document d'alerte.

Il est bon aussi que les parents et les éducateurs sachent qu'à l'« Institut pédagogique national » à côté des Commissions des moyens d'enseignement, fonctionne une Commission du jouet. Celle-ci a pour but d'aider les fabricants à orienter leurs recherches. Le premier congrès international du jouet qui a eu lieu en juin 1958 à Bruxelles avait pour thème : « *L'enfant et le jouet, instrument d'éducation* ». Les revues professionnelles des fabricants de jouets marquent leur intérêt pour les travaux de la Commission. On voudrait arriver à ce que les familles soient guidées dans leurs achats par une classification des jouets par âge de développement.

Un jouet peut susciter ou étouffer l'activité créatrice d'un enfant. Il est nécessaire que les parents y pensent en choisissant un jouet pour leurs enfants. De ce choix peut dépendre suscitée par le jouet, une activité joyeuse, ou une attitude passive (1).

G. HERRGOTT.

(1) Voir *Loisirs - Jeunes, Vers l'Education Nouvelle*, Institut pédagogique national.

ABONNEMENTS 1959-1960

Tous nos abonnements suivent l'année scolaire.

Ecole Nouvelle Française, 5, avenue Claude Vellefaux, Paris X^e
C. C. P. Paris 5255-74

TARIF POUR LA FRANCE : Abonnements.....	1.000 fr. par an
— de soutien	1.300 fr. —
VENTE au N°	200 fr. —
TARIF POUR L'ETRANGER	1.200 fr. —

BELGIQUE : Mlle Alice CLARET,	130 fr. belges
Churchill's House	
156, Avenue Winston-Churchill	
Uccle-Bruxelles	
C. C. P. Bruxelles 609-3b	
Vente au n°	22 fr. belges



Prière de bien vouloir :

- Indiquer s'il s'agit d'un **réabonnement**.
- **Ecrire en capitales** tous les noms propres (nom de l'abonné, de sa rue, de sa ville).
- **Suivre exactement la suscription** de l'abonnement précédent, le nom surtout, (particulièrement dans le cas des établissements d'enseignement) pour éviter les envois en double.
- En cas de **changement d'adresse** ou de modification quelconque, joindre l'**ancienne bande et 30 fr. en timbres** (indispensable).
- Toujours indiquer au verso la destination de vos virements.
- **Avertissez-nous si vous désirez ne pas renouveler** votre abonnement le silence étant considéré comme un renouvellement tacite. Pour un désabonnement demandé **en cours d'année**, prière de nous régler les **numéros reçus** (120 frs par numéro).
- **Merci de votre soin**, qui évitera les erreurs et nous fera **gagner du temps**.



L'ÉCOLE NOUVELLE FRANÇAISE

5, avenue Claude Vellefaux, Paris X^e